

La Leçon de Lausanne

Paris. Cette fois, c'est bien la paix en Orient. Elle a été signée le 24.

J'ai déjà dit qu'après toutes les fautes commises, ce que nous avions tous de mieux à faire c'était de signer cette paix boiteuse, assez peu reluisante pour nous.

L'erreur initiale des Alliés a été de ne pas appliquer au lendemain de l'armistice à la Turquie le traitement qu'on avait décidé de lui appliquer au cours de la guerre, en 1916, quand on avait fait le traité de partage qui donnait Constantinople et les Détroits à la Russie. Sans doute, lors de l'armistice, la Russie était tombée entre les griffes des bolcheviki, et il a été trop facile à M. Lloyd George et Clemenceau, de prendre acte qu'elle n'avait pas continué la guerre jusqu'au bout, qu'on n'était pas lié envers elle, et de lui appliquer le proverbe: "Les absents ont toujours tort." En conséquence, la part promise à la Russie ne lui a pas été attribuée. C'est la Perreur politique qui coûtera cher à l'Europe. Combien il eût été à la fois plus généreux et plus habile de dire: "Constantinople et les Détroits ont été promis à la Russie; ils lui sont réservés, car ce sont les portes de sa maison. On les lui remettra quand la Russie patriote sera ressuscitée. Ce n'est pas de sa faute, c'est de la faute des bolcheviki, si elle n'est pas à nos côtés à un jour de la victoire.

La question d'Orient était réglée ainsi pour toujours: la Russie patriote était hier, le jour où elle rentrait par la reconnaissance à l'Angleterre et à la France, qui l'avaient traitée avec cette délicatesse et cette générosité.

Cette politique sentimentale, la seule loyale et la seule habile, n'a sans doute pas été envisagée au sein instant ni par Clemenceau, ni par Lloyd George. Nos fils et nos neveux sauront ce que cela leur coûte, quand la Russie, remise de sa crise bolcheviste, revendiquera dans 25 ou 50 ans, les clefs de sa maison.

Du moins, puisque la Russie était traitée de la part légitime qui lui revenait au lendemain d'une victoire à laquelle elle avait tant contribué, malgré sa défaillance de la dernière heure, la France et l'Angleterre allaient-elles s'entendre pour profiter

On aurait pu croire que les deux gouvernements de Paris et de Londres auraient eu assez d'instinct politique pour conclure un accord sur les bases suivantes: "L'Angleterre, qui a tort ou à raison, croit avoir ses intérêts vitaux en Orient, dirige les opérations diplomatiques et autres contre les Turcs; elle installera les Grecs, s'il lui plaît à Andrinople, à Smyrne, à Constantinople; elle s'y installera elle-même, s'il lui plaît, mais, en échange, elle nous donnera carte blanche sur le Rhin et nous y servirons de second." Même cette politique-là s'est trouvée au-dessus de l'intelligence des hommes d'Etat de Londres et de Paris. Les Anglais, avec M. Lloyd George, nous ont fait toutes sortes de crocs-en-jambe sur le Rhin. Nous avons, avec Briand, rendu à l'Angleterre la monnaie de sa pièce en Asie-Mineure, en faisant notre paix séparée à Angora, la paix Franklin-Bouillon et nous avons, le sourire aux lèvres laissé les Turcs jeter les Grecs à la mer—les Grecs qui ne l'avaient, d'ailleurs, pas tout à fait volé.

Résultat de nos divisions devant le Turc vaincu: il a pris sa revanche et il nous a diété, à l'Angleterre et à nous, la paix de Lausanne. En attendant que les Russes le rappellent au sentiment de humilité.

Si nous ne voulons pas fournir aux Allemands l'occasion d'une revanche pareille, les hommes d'Etat français et anglais feront peut-être bien de changer de méthode.

Gustave Hervé.

LES ESPRITS MALINS

C'est une des croyances des plus enracinées parmi quelques peuplades sauvages du centre de l'Australie, sur lesquelles un voyageur vient de rapporter de curieux détails.

Ces êtres primitifs s'imaginent qu'à une époque infiniment éloignée leurs ancêtres se groupèrent par bandes, et que lorsqu'ils moururent leur esprit s'enfonça dans le sol, où une pierre, un rocher, un arbre marque sa place.

Quand une femme ou fille passe à proximité, l'esprit du mort entre en elle. Elle conçoit alors, et l'on est convaincu que l'enfant qu'elle met au monde est une réincarnation de l'ancêtre disparu.

Comme on a remarqué que les esprits portent peu d'attention aux femmes âgées, lorsqu'une jeune sauvage, non désireuse de la maternité, passe auprès des lieux redoutés, elle se courbe et murmure d'une voix cassée: "Ne venez pas à moi, je suis une vieille femme!"

L'Art et la Curiosité

L'imprimerie, comme la plupart des grandes découvertes, a soulevé de nombreuses controverses. Plusieurs villes revendiquent, on le sait, l'honneur de l'avoir vue naître; la question s'est même posée de savoir si l'idée des caractères mobiles n'aurait pas été suggérée à Gutenberg par une industrie ou un procédé quelconque.

Bien avant la découverte de Mayence, les Chinois, il est vrai, utilisaient déjà l'imprimerie; mais nous savons qu'à cette époque toutes relations avec le Céleste-Empire étaient impossibles. Si l'on admet, cependant, que le procédé chinois ait été connu en Europe, il semble peu probable que Gutenberg s'en soit inspiré.

Les Chinois employaient, pour l'imprimerie, des plaques en bois dur, brillant et uni, d'un centimètre d'épaisseur, sur lesquelles un certain traçait des lettres verticales et horizontales. Chacun des caractères ainsi obtenus marquait l'emplacement d'un caractère. A l'aide d'un burin, le graveur sur bois sculptait en relief tous les filets, puis tirait en rouge autant d'épreuves que le volume devait contenir de pages. Ces épreuves étaient alors collées à un bûcheron qui, à l'aide d'une encre noire spéciale, traçait dans les caractères les caractères proprement dits, chacun de ces caractères constituant un mot entier.

Cette préparation terminée, les feuilles étaient rendues au graveur sur bois, qui, les prenant une à une, les enduisait de colle de pâte et les appliquait sur les planches de bois, déjà préparées pour les recevoir, et provoquant l'adhérence du bois et du papier en frottant doucement avec la paume de la main. Cette opération achevée, le graveur retirait la feuille et l'écriture restait fixée sur la planche; à ce moment, il ne lui restait plus qu'à graver les caractères et la planche était alors prête pour l'impression.

On fait remonter généralement la découverte de ce procédé, vers l'an 923 de notre ère, sous le règne de Ming-Tsong. D'après l'auteur chinois Tch'ing-Kong, un jour, un

artificier concepit un procédé géographique, fabrication de diplomates. Il y a là d'une nature.

Elle a produit Goethe, Beethoven. Elle a un passé pour fonder l'avenir. Colonisée par les Prussiens, éternels conquérants, elle s'était faite prussienne. Soyons francs avec nous-mêmes et les autres... Pendant la guerre, les Rhénans furent les meilleurs soldats contre nous; ils avaient du cran. Néanmoins, un officier, véritable "expert en Allemands" et qui a eu affaire à de nombreux prisonniers, m'a dit "Majré l'empreinte prussienne, la différence entre le Rhénan et le Prussien est énorme. Il y avait toute la différence qu'on peut imaginer entre des gens qui ont deux mille ans de civilisation et des parvenus de la culture."

Aussi faut-il examiner de près, et avec sympathie, la formule qui semble exiger les événements: le Rhin aux gens du Rhin!

LA GRANDE QUESTION MEXICAINE



Nous avons vu Charles Fox, le ministre britannique, et les représentants du Mexique pour discuter les points en controverses entre le Mexique et les Etats-Unis. Ils viennent d'avoir une conférence avec M. Hughes, secrétaire d'Etat à Washington. Ces deux diplomates ont, depuis deux mois dans la capitale Mexicaine, et pendant ce temps ont étudié de près un grand nombre de questions se rattachant aux relations entre les deux gouvernements.

LA PAIX DU RHIN

Un publiciste clairvoyant, M. Maurice Schwob, du "Phare de la Loire," publiant, il y a quelques mois, une brochure intitulée: "Une Rhénanie-Westphalie indépendante," écrivait: "Nous avons manqué la paix à Versailles, parce que Lloyd George nageait dans le pétrole." Il déduisait ensuite que cette paix était sur le Rhin, que la constitution d'un Etat rhéno-westphalien, contrôlé par la Société des Nations, garante de nos créances, pourrait ramener le calme sur la grande frontière fluviale, agitée depuis César!

Peu à peu, les événements, plus rapides que les hommes qu'ils poussent en avant, justifient une conception de ce genre, écrit M. Louis Forest dans le "Matin." La claire manifestation qui a groupé autour du docteur Dorten, à Coblenze, 6,000 Rhénans enthousiasmait l'idée de l'indépendance, en est une preuve.

non toujours dans celui qui a donné les premiers coups, mais constamment celui qui a succombé sous les derniers. Les Allemands y consentent, ne pouvant faire autrement, et promettent tout ce que leurs adversaires veulent.

La conséquence ultime fut que l'Allemagne et les Allemands se trouvaient mal en point, mais aussi leurs adversaires, les Français et les Belges.

Ceux-ci, quoique créanciers des uns, se trouvaient même les plus mal en point, parce que, dans les comptes, la colonne de leur passif se montra grevée de destructions réelles, celles de leur outillage opérées par les Allemands, et qu'en balance, dans la colonne de l'actif, figura une simple promesse de réparation, un chiffre idéal.

Du côté allemand, les comptes présentent le phénomène inverse: à l'actif, un outillage intact, capital réel; au passif, une promesse de paiement, dette idéale. En d'autres termes, du côté des créanciers, une fortune sur eux posée comme l'oiseau sur un toit, tandis que solide chez le débiteur ou l'homme représenté la dette.

Cela dura aisé l'espace de quatre années pendant lesquelles les bandés dans la rue, c'est-à-dire le monde entier, regardèrent ce que ferait le moineau: "S'envoler! S'envoler!"

Les premiers à se lasser du spectacle furent les Français et les Belges, naturellement. Ils prirent une échelle, l'imprimèrent sur le toit, saisirent le volatile qui avait encore un petit fil à la patte, et le mirent dans une volière dont ils gardent le chef.

C'est là-dessus que les esprits se sont échauffés.

"Les Belges et les Français sont déçus, déclarent certains individus; ils devaient laisser l'oiseau s'envoler."

Les Allemands manifestent une vertueuse indignation:

"Que devient le droit des gens? S'écrit-il. Que devient le droit tout court? Qui ne suit qu'un engagement arraché par la contrainte est sans valeur; tel le traité de Versailles; il a profité de ce que nous ne pouvions plus nous défendre pour nous extorquer une promesse intenable. Nous ne nous soumettrons pas à cette immoralité! Les Français ont-ils jamais cru que nous payerions? Sûrement pas. Donc nous ne devons rien."

Racheté votre oiseau, répliquent les Français et les Belges. Vous en devez le prix. On vous rendra la volière avec.

UN APOLOGUE

Le colonel suisse Feyler, qui s'est révélé pendant la guerre l'un des critiques militaires les plus profonds et les plus clairvoyants de l'Europe, vient de publier dans la "Gazette de Lausanne" un fort bel article où il fait valoir sa remarquable intelligence et dans lequel, sous une forme originale, il soutient le point de vue français dans la question des réparations et l'occupation de la Ruhr.

L'Allemagne, dit en substance le colonel Feyler, jura bon en 1914 de tomber sur la France parce qu'un étouffant bosniaque avait tué un archiduc autrichien. Elle tomba au même temps sur les Belges qui n'avaient rien du tout à voir dans cette affaire.

Après, avoir donné les premiers coups, l'empire allemand reçut les derniers. On appelle cela la fortune des armes, dont l'effet ordinaire est de rendre vain le vainqueur.

La conséquence ultime fut que l'Allemagne et les Allemands se trouvaient mal en point, mais aussi leurs adversaires, les Français et les Belges.

Ceux-ci, quoique créanciers des uns, se trouvaient même les plus mal en point, parce que, dans les comptes, la colonne de leur passif se montra grevée de destructions réelles, celles de leur outillage opérées par les Allemands, et qu'en balance, dans la colonne de l'actif, figura une simple promesse de réparation, un chiffre idéal.

Du côté allemand, les comptes présentent le phénomène inverse: à l'actif, un outillage intact, capital réel; au passif, une promesse de paiement, dette idéale. En d'autres termes, du côté des créanciers, une fortune sur eux posée comme l'oiseau sur un toit, tandis que solide chez le débiteur ou l'homme représenté la dette.

Cela dura aisé l'espace de quatre années pendant lesquelles les bandés dans la rue, c'est-à-dire le monde entier, regardèrent ce que ferait le moineau: "S'envoler! S'envoler!"

Les premiers à se lasser du spectacle furent les Français et les Belges, naturellement. Ils prirent une échelle, l'imprimèrent sur le toit, saisirent le volatile qui avait encore un petit fil à la patte, et le mirent dans une volière dont ils gardent le chef.

C'est là-dessus que les esprits se sont échauffés.

"Les Belges et les Français sont déçus, déclarent certains individus; ils devaient laisser l'oiseau s'envoler."

Les Allemands manifestent une vertueuse indignation:

Les Souvenirs du Kronprinz

LA GUERRE RACONTÉE PAR LE VAINCU DE VERDUN

Ne pas confondre les "Souvenirs de guerre" du Kronprinz avec ses "Mémoires." Ce sont deux ouvrages, l'auteur ayant loisir d'écrire. Les "Mémoires" sont un résumé autobiographique de l'ex-prince héritier; les "Souvenirs" s'attachent exclusivement à sa période de commandement pendant la guerre. On sait que ce commandement s'exça d'abord sur la 5ème armée allemande qui, renforcée peu à peu, constituait, en 1916, le noyau des troupes chargées d'attaquer Verdun; puis, à partir de 1917, sur le groupe d'alle gauche du front, de France, de Reims à la frontière suisse.

Parmi les nombreuses forces électro-motrices qui troublent impétueusement l'harmonie des radio-concerts, un certain nombre proviennent des étincelles des machines électriques et d'interrupteurs manœuvrés dans le voisinage.

Ces oscillations gênantes qui affectent souvent la forme d'une décharge à haute fréquence, suivent naturellement des fils de distribution d'électricité, qui agissent alors comme un système émetteur.

Le récepteur de T. S. F., dans un appartement, n'est jamais très éloigné du réseau de lumière; la descente d'antenne peut également se trouver à proximité des fils. Il n'en faut pas plus pour que l'on entende, au milieu d'un solo de violoncelle, le démarrage d'un moteur et les craquements répétés des interrupteurs des appartements voisins.

Le dommage est plus grand encore si l'on se sert du réseau comme antenne.

Un moyen simple de se protéger contre ces perturbations, préconise par M. R. Barthélémy, est le suivant: Il consiste à intercaler dans les deux fils d'antenne de courant, des la sorte du compteur, deux bobines de self-induction, S1 et S2, qui font office de bobines de choc et s'opposent à la propagation des oscillations brusques.

Enfin, pour parfaire l'annulation des ondes gênantes, deux capacités, C1 et C2, dérivent au sol, ce qui peut avoir traversé les bobines de choc.

Ce montage, qui réalise une véritable coupure pour la haute-fréquence, entre le secteur et la distribution intérieure, protège efficacement les appareils de T. S. F. même voisins des fils de lumière, contre les perturbations venant de l'extérieur.

Un mois plus tard, nouvelle insistance sans plus de succès.

A fin Juin, les perspectives de la bataille de la Somme, dont le G. Q. G. attend le déclenchement, incite des réflexions; il va falloir limiter strictement l'usage des forces. "Mais mon chef d'état-major, officier énergique et cleve dans le vieil esprit offensif prussien, estima qu'il devait rendre compte verbalement au général von Falkenhayn. Comme chaque fois, il en résulta la décision de poursuivre l'attaque."

La question intéressante que soulèvent ces passages est de savoir s'ils répondent à la réalité des faits ou s'ils sont influencés par le désir du Kronprinz de dégager sa responsabilité.

Les "Mémoires" semblent déjà avoir fourni une réponse à cette

La Débauche Seche

Il faut croire que les buveurs de vin sont tout de même plus malins que les buveurs d'eau, car tandis que ceux-ci se flattent, par la prohibition rigoureuse de toute boisson contenant de l'alcool, de détruire l'alcoolisme, nous avons prévu que le prétendu remède serait pire que le mal, et qu'il ne coulerait pas des masses d'eau dans les gossiers américains avant que ne fût constatée "la débauche sèche."

C'est chose faite aujourd'hui; un rapport du savant chargé de surveiller la santé publique aux Etats-Unis contient sur ce point des révélations fort suggestives.

Le nombre des cas mortels causés par l'alcool a augmenté dans de vastes proportions; le plus clair résultat, en effet, de la prohibition a été, non de supprimer les buveurs d'alcool, mais de les priver du moyen de satisfaire leur goût avec un produit parfaitement sain qui ne devient nuisible que par l'abus, et de les obliger à le remplacer par des mixtures nocives, parmi lesquelles l'alcool de bois tient la première place.

Ce n'est pas tout; la prohibition a donné aux boissons interdites l'attrait du fruit défendu, ce qui, dit le rapport, a "développé le goût de l'alcool chez les adolescents des deux sexes." Voilà qui n'est guère flatteur pour les jeunes Américains.

Dans on voit plus que jamais de l'alcool aux Etats-Unis, seulement c'est de l'alcool frolate; ce n'est plus en public, dans les restaurants ou dans les cafés, mais en cachette dans l'intérieur familial; vraiment ce n'était pas la peine de troubler les habitudes, de toute une population pour un pareil résultat.

Avant de condamner leurs concitoyens à l'excessive tempérance forcée, les prohibitionnistes n'auraient-ils pas sagement agi en se livrant à une enquête impartiale, sérieuse, dans un pays où l'on boit de l'alcool, en France, par exemple? Ils n'auraient pas vu plus d'ivrognes et d'alcooliques qu'ailleurs, et même beaucoup moins que dans les contrées où la

Parmi les nombreuses forces électro-motrices qui troublent impétueusement l'harmonie des radio-concerts, un certain nombre proviennent des étincelles des machines électriques et d'interrupteurs manœuvrés dans le voisinage.

Ces oscillations gênantes qui affectent souvent la forme d'une décharge à haute fréquence, suivent naturellement des fils de distribution d'électricité, qui agissent alors comme un système émetteur.

Le récepteur de T. S. F., dans un appartement, n'est jamais très éloigné du réseau de lumière; la descente d'antenne peut également se trouver à proximité des fils. Il n'en faut pas plus pour que l'on entende, au milieu d'un solo de violoncelle, le démarrage d'un moteur et les craquements répétés des interrupteurs des appartements voisins.

Le dommage est plus grand encore si l'on se sert du réseau comme antenne.

Un moyen simple de se protéger contre ces perturbations, préconise par M. R. Barthélémy, est le suivant: Il consiste à intercaler dans les deux fils d'antenne de courant, des la sorte du compteur, deux bobines de self-induction, S1 et S2, qui font office de bobines de choc et s'opposent à la propagation des oscillations brusques.

Enfin, pour parfaire l'annulation des ondes gênantes, deux capacités, C1 et C2, dérivent au sol, ce qui peut avoir traversé les bobines de choc.

Ce montage, qui réalise une véritable coupure pour la haute-fréquence, entre le secteur et la distribution intérieure, protège efficacement les appareils de T. S. F. même voisins des fils de lumière, contre les perturbations venant de l'extérieur.

Un mois plus tard, nouvelle insistance sans plus de succès.

A fin Juin, les perspectives de la bataille de la Somme, dont le G. Q. G. attend le déclenchement, incite des réflexions; il va falloir limiter strictement l'usage des forces. "Mais mon chef d'état-major, officier énergique et cleve dans le vieil esprit offensif prussien, estima qu'il devait rendre compte verbalement au général von Falkenhayn. Comme chaque fois, il en résulta la décision de poursuivre l'attaque."

La question intéressante que soulèvent ces passages est de savoir s'ils répondent à la réalité des faits ou s'ils sont influencés par le désir du Kronprinz de dégager sa responsabilité.

Les "Mémoires" semblent déjà avoir fourni une réponse à cette

UNE DECLARATION DE LORD CECIL

Le ministre anglais et "aussi loin que possible de tout désaccord" avec M. Poincaré

Lord Robert Cecil, après la session finale de la commission temporaire mixte pour la réduction des armements a déclaré au correspondant parlementaire de l'Agence Reuter que le traité de garantie mutuelle est réalisable et que le monde en retirerait de grands bénéfices.

Il considère que les avantages introduisant les traités particuliers dans le projet de traité général sont grands, qu'ils l'emportent sur les désavantages. Il n'est pas parvenu à comprendre les objections présentées sur ce point par les représentants de l'Italie.

Aux termes du projet de traité, chaque traité particulier, d'alliance sera examiné par le Conseil de la Société des Nations, qui s'assurera qu'il s'agit bien d'un traité d'alliance définitive, et non pas d'un traité secret d'agression.

Ce dispositif, cependant, s'applique naturellement aux traités particuliers et comprend ceux existant déjà et qui ont été conclus entre les parties qui désirent participer au traité général. Le traité général est très intéressant au point de vue psychologique, car les plus hautes compétences militaires d'Europe en sont arrivées à cette conclusion qu'un traité général est essentiel à tout plan de défense mutuelle.

Parlant de son entrevue, cet après-midi, avec M. Poincaré, Lord Robert Cecil a dit que le premier ministre français lui avait exprimé sa satisfaction de l'accord intervenu.

En terminant, lord Robert Cecil a résumé sa conversation avec M. Poincaré: "Nous sommes aussi loin que possible de tout désaccord."

La France Travaille

En lisant le compte rendu du rapport fait au président Coolidge

Le secrétaire du Trésor Mellon, dans un état désespéré, il n'y a pas lieu de croire que ce rapport ait été fait pour le besoin de la cause, car nous savons que le secrétaire du Trésor, se place sur le terrain purement américain. Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans ce rapport, c'est qu'un Américain, de l'envergure du secrétaire Mellon constate que la France travaille énergiquement et que d'ici peu, les traces de la guerre auront disparu. A l'exception bien entendu des points historiques qui devront être laissés intacts pour rappeler aux générations futures ce que fut la guerre mondiale. Reliques éloquentes qui diront à ceux qui les observeront: "Hommes semez-vous!"

M. Mellon, en observateur, contrairement à ceux qui voudraient voir les Etats-Unis presser la France pour lui faire payer la dette qu'elle a contractée pendant la guerre, est d'avis que le moment n'est pas encore venu de rien lui réclamer. Nous pouvons bien nous imaginer que M. Mellon s'étant rendu compte de la vitalité du peuple français, a compris qu'un peuple qui a pu se relever aussi vite, après une guerre qui l'avait privé de tous ses moyens de production, est un pays de grandes ressources et que ce serait inhumain de ne pas lui donner tout le temps nécessaire pour payer les dettes qu'il a contractées pour la cause commune, quand il doit courir au plus pressé.

Le secrétaire du Trésor comme tous les hommes qui sont à la tête du gouvernement américain sait que la France payera sa dette. Il sait aussi que tout ce que demande la France c'est du temps; du temps pour faire payer les Allemands, du temps pour qu'elle puisse mettre ses départements dévastés sur le pied de production où ils étaient avant la guerre.

Qu'ont-ils les Américains qui se refusent à lui accorder ce temps. On les trouverait peut-être parmi les fanatiques de la Presse Hearst qui n'ont qu'un désir: voir les Etats-Unis envoyer un ultimatum à la France, exigeant le paiement intégral de sa dette, en au payement que les Etats-Unis envoient leurs cuirassés dans les ports français.

Nous sommes bien tranquilles à ce sujet. Nous savons que les Etats-Unis, malgré les hommes qui marchent jamais rien qui puisse être nuisible aux intérêts de la France—Leon L. Roy, dans L'Echo de l'Ouest,

Le premier catholicisme canadien fut composé par Mgr de St-Vallier et imprimé en France, en 1702, sous le titre de: Catechisme du Diocèse de Québec.